

Nouvel An

Garance Meillon

Janvier 2022

C'est un dîner où je ne suis pas invitée. Pas vraiment. En m'acceptant à son Nouvel An, la maîtresse de maison fait une fleur à mon amie Elena, à l'occasion de cette soirée que cette dernière et moi avions prévue, quoi qu'il arrive, de passer ensemble.

La porte d'entrée s'ouvre sur des gens dont l'accoutrement surligne l'événement que nous sommes là pour célébrer. Adélaïde nous accueille.

En me voyant, son sourire reste fixe mais tout le reste de son visage s'affaisse. Nulle vie ne surnage à la surface de ses yeux bleu piscine, si pâles qu'ils ont quelque chose d'inquiétant, comme si l'on avait laissé allumé, de nuit, le néon d'un bassin, avant de quitter brutalement une maison de vacances. Les grillons chantent dans la nuit terriblement noire de son inhospitalité flagrante. Cette fille ne peut pas me saquer, et nous ne nous sommes pas encore saluées. Elle nous oriente dans la cuisine sans prendre nos manteaux, afin de récupérer au plus vite notre contribution alimentaire à sa soirée de fête. Bonne joueuse, Elena sort des fromages de son sac. Du bout des doigts, Adélaïde attrape la bouteille de champagne moyenne gamme que j'ai achetée, avant de la reléguer dans le frigo aux côtés de plusieurs autres. Son regard dérive ensuite sur le pain que je viens de poser sur le plan de travail. Dans sa pupille passe l'insatisfaction de six générations d'ancêtres aristocrates : les tranches de mon pain sont gondolées, la boulangère m'avait prévenue, la miche venait de sortir du four, et la trancher immédiatement aurait pour conséquence d'en altérer la forme. Sur le moment je m'étais dit que les apparences, probablement, ne compteraient pas ce soir. Je ne savais pas à qui j'aurais affaire. J'avais aussi oublié que la Révolution avait été déclenchée pour du pain.

Il n'y a que des couples ici, à l'exception d'Elena, de moi-même, et d'un garçon « déjà pris » mais venu seul. Je m'assois et les écoute parler avec humour de leurs mariages dans des domaines en Bretagne. Il faudrait restaurer la tourelle du château de famille d'Adélaïde, sinon comment apercevoir l'envahisseur à distance ? Ils rient de leur propre autodérision. J'enchaîne les coupes de champagne. Une partie de moi aimerait trouver dans l'ivresse une issue à cette soirée, mais résiste : en un sens, ce serait leur donner raison. À leur grande satisfaction, je remplirais alors mon rôle de fille célibataire et artiste sans plan épargne-logement, qui boit et parle trop fort aux soirées de gens dont les intentions de vote ne favorisent pas le secteur de la culture. On parle Covid, vaccins, tests, et d'un pharmacien dont Adélaïde nous informe comme d'un détail ayant sa pertinence qu'il était *limite homosexuel*. À l'exception de cette dernière, les autres filles ce soir portent des tenues moulantes et courtes, des talons, elles ne sont donc pas en reste, et malgré cela je ne cesserai d'avoir honte de mon décolleté.

Adélaïde s'est assise à part pour gober des huîtres dont la texture aqueuse me rappelle ses yeux. Elle ne veut pas qu'on en mette *partout*, il faudra donc s'asseoir tour à tour devant la grande assiette du buffet si l'on souhaite déguster ces fruits de mer fraîchement ramenés du Finistère. Je n'en mangerai aucun. Plus tard elle me demandera, *tu n'aimes pas ça ?* et je me

dirai alors deux choses : la première, qu'avec délice elle y trouve la confirmation de mon manque de raffinement, et la seconde, que cette dame me surveille et compte ses huîtres. Dame pas vraiment, en fait, tout le monde ici a mon âge, la trentaine, y compris Adélaïde, mais toute la soirée j'aurai la sensation d'avoir quinze ans de moins. Les autres en réalité ne sont pas si affreux, mais mon antipathie pour notre hôtesse fait tache d'huile.

Cette dernière, quant à elle, doit vivre comme une gifle ce qui restera le seul moment acceptable de ma soirée : en réponse à une question que quelqu'un a condescendu à me poser, je parle de mes romans et je dis Gallimard. Ça leur en fiche un coup, un silence respectueux et vaguement craintif se met à planer dans la pièce. Adélaïde manque de s'étrangler avec un bulot. Rien de tel que l'ombre portée de la NRF pour remettre la bourgeoisie à sa place.

Elena, gentille, candide et les connaissant de longue date, ne perçoit guère le carcan dans lequel elle m'a claquemurée avec elle, elle-même aux prises avec la tyrannie de codes que pour ma part j'ai un peu oubliés, faute de me les voir constamment renvoyés au visage – au contraire de mon amie, à qui la pressurisation lente de ce genre d'atmosphère ne cesse de rappeler qu'elle n'est pas mariée, pas même en couple, et qu'elle n'a pas d'enfant. Car ces gens-là font l'amour. C'est l'Etat lui-même qui le confirme : des félicitations de la part du cabinet du Président de la République pour leur premier-né sont encadrées dans les toilettes. Je n'ose me figurer ces ébats exclusivement destinés à la procréation.

Le seul garçon venu sans sa « moitié » me lance des regards moirés de vagues relents de colonisation, s'imaginant sans doute l'exotisme d'un rapprochement charnel avec l'artiste que je suis.

Je prends la fuite devant le premier jeu de société brandi par la maîtresse des lieux, non sans préalablement la remercier, tout à fait insincèrement, pour son accueil.

La ville vacante et noire me ramène à moi-même. En regagnant le métro, je me fais la réflexion que j'ai passé mon Nouvel An en compagnie de gens que je vais m'efforcer de fuir pour l'année à venir.